

La conférence pour l'étude des problèmes humains dans les collectivités industrielles du Commonwealth et de l'Empire britannique

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **50 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grande-Bretagne, le Danemark vient de ratifier cette convention qui exigeait pour son entrée en vigueur la ratification de deux Etats membres de l'O. I. T.

La Conférence pour l'étude des problèmes humains dans les collectivités industrielles du Commonwealth et de l'Empire britanniques

On se souviendra sans doute que la célèbre cité universitaire d'Oxford a été le théâtre, en juillet 1956, d'une importante conférence, présidée par le duc d'Edimbourg, sur les problèmes humains dans les collectivités industrielles du Commonwealth et de l'Empire britanniques¹. L'ampleur de cette conférence, la grande diversité de ses participants, la gamme étendue des sujets traités, tout cela mérite, semble-t-il, que l'on rende compte avec quelque détail de cette intéressante expérience, qui a fourni une nouvelle preuve des efforts déployés par le Royaume-Uni, avec ce sens des réalités et ce pragmatisme dont il a déjà donné tant d'exemples au monde, pour aborder à l'échelon planétaire les problèmes humains de l'industrialisation.

Historique de la conférence

C'est en 1952 déjà que M. John Marsh, directeur de l'Industrial Welfare, Society, suggéra d'organiser, dans le cadre du Commonwealth et de l'Empire, une conférence sur quelques-uns des problèmes humains qui se posent dans l'industrie. Il soumit cette idée au duc d'Edimbourg, qui accepta de patronner la dite conférence, à condition toutefois qu'elle suive certains principes, et notamment qu'elle comprenne des groupes d'étude. Dès décembre 1954, un Conseil de patronage, composé d'employeurs et de syndicalistes de renom, fut créé à Londres et placé sous la présidence de sir Harold Hartley, ancien président de la Conférence mondiale de l'énergie.

Après avoir invité le duc d'Edimbourg à assumer la présidence de la conférence, ce qu'il accepta, le Conseil de patronage entreprit les travaux de préparation, qui ne durèrent pas moins de dix-huit mois. Trois commissions s'occupèrent plus particulièrement du programme de la conférence, des personnes devant être invitées à y participer et des groupes d'étude. En ce qui concerne le coût de la conférence, il fut décidé que les participants paieraient eux-mêmes

¹ La conférence a fait l'objet d'un rapport aussi dense que complet, publié en deux volumes sous le titre de *His Royal Highness the Duke of Edinburgh's Study Conference on the Human Problems within the Commonwealth and Empire, Oxford 1956* (Oxford University Press, Londres, 1957).

leurs frais de voyage et que, pour le reste, le Conseil de patronage ouvrirait une souscription de caractère strictement privé, étant entendu que les souscripteurs demeureraient anonymes.

Les participants à la conférence

Un certain nombre de critères furent adoptés d'emblée pour le choix des participants à la conférence. Ces derniers devaient être au nombre de 300 environ, dont une centaine pour le Royaume-Uni, 150 pour les principaux pays du Commonwealth et une cinquantaine pour les territoires coloniaux. Le but visé était de réunir des hommes et des femmes âgés de 25 à 45 ans, de toutes les races et de toutes les croyances, qui exerçaient diverses fonctions, comportant des responsabilités plus ou moins grandes, dans des branches de l'industrie aussi variées que possible. Les participants, qui seraient invités à titre purement personnel, devaient provenir de régions très différentes des points de vue du climat, de la situation économique et du développement industriel. On désirait en outre qu'ils représentent une gamme étendue de professions, la plupart d'entre eux devant toutefois appartenir aux catégories affectées à la production. Il fut établi dès l'abord que la conférence, du fait même de son caractère non gouvernemental, ne comprendrait pas de délégué officiel de branches de l'industrie, de pays ou de régions, ni de représentants de groupements d'intérêts particuliers. D'autre part, les personnes choisies devaient l'être en fonction de leur expérience, de l'intérêt qu'elles portaient à leur collectivité et de leur civisme. Il fut également décidé d'inviter des personnes appartenant aux principales industries nationalisées et aux entreprises industrielles propriété de l'Etat.

En fin de compte, les participants à la conférence furent au nombre de 297, dont 91 provenaient du Royaume-Uni, 133 d'autres pays du Commonwealth et 53 de territoires coloniaux. Du côté des employeurs, on trouvait des chefs d'entreprises, des directeurs de fabriques ou d'ateliers, des ingénieurs affectés à la production ou à des travaux de recherche, des spécialistes de l'étude du travail, de la formation professionnelle, de la sécurité du travail, des « public relations » et toutes sortes de cadres supérieurs. Quant au groupe des syndicalistes et des travailleurs, il comprenait des chefs et des secrétaires syndicaux, des ouvriers qualifiés des branches les plus diverses (papier, arts graphiques, mécanique, sidérurgie, textile, chimie, électricité, métallurgie, etc.), des dessinateurs, des conducteurs de locomotive, des mineurs, des dockers et des représentants de nombreuses autres professions.

De ces deux grands groupes, délimités forcément d'une façon un peu arbitraire, le premier l'emportait, quant au nombre, sur le second, ce qui n'a toutefois pas empêché les syndicalistes et les syn-

diqués de jouer un rôle très actif au cours de la conférence, notamment au sein des groupes d'étude.

Le programme de la conférence

Compte tenu des suggestions faites par le duc d'Edimbourg — qui semble avoir témoigné, en l'occurrence, de conceptions originales et d'un esprit largement ouvert aux problèmes de l'heure — il fut décidé, afin que le programme permît à chaque participant de collaborer au maximum, de répartir l'ensemble des membres en vingt groupes d'étude comprenant chacun quatorze personnes, ainsi qu'un président appartenant à l'industrie britannique. Le duc d'Edimbourg avait proposé qu'au moins la moitié du temps réservé à la conférence fût consacré à des études sur place, chacun des vingt groupes devant visiter l'un des principaux centres industriels du Royaume-Uni. On en vint ainsi à établir un programme divisé en quatre parties principales: remise aux participants, avant la conférence, d'un certain nombre de documents destinés à servir de base de discussion; discours, exposés et séances de discussion à Oxford; voyages d'étude; exposés de personnalités provenant de territoires d'outre-mer, préparation et lecture des rapports des groupes d'étude, récapitulation des travaux et clôture de la conférence.

Les documents de travail, au nombre de vingt-cinq, étaient consacrés aux sujets les plus variés. Ils traitaient notamment des divers aspects des problèmes humains dans les différentes collectivités du Royaume-Uni et d'un certain nombre de territoires insuffisamment développés. Ils se répartissaient entre quatre rubriques principales: l'industrialisation et ses problèmes; le travail et les facteurs psychologiques; les problèmes de direction dans l'industrie; le travail et le syndicalisme.

En résumé, la conférence devait chercher à étudier, sous l'angle pratique, les aspects humains de l'industrialisation, et en particulier les facteurs qui contribuent à la satisfaction, à l'efficacité et à la compréhension, tant à l'intérieur des entreprises que dans les relations quotidiennes entre ces entreprises et la collectivité où elles se situent. Elle devait être non pas une réunion académique, mais la rencontre d'hommes et de femmes de bonne volonté, de races et de nations différentes, exerçant une activité pratique dans l'industrie et disposés à échanger librement et franchement leurs opinions sur les tâches qui leur incombaient, ainsi que sur les possibilités qui s'ouvraient devant eux.

Les voyages d'étude

Les voyages d'étude ayant constitué la principale caractéristique de la conférence — c'était là, on l'a vu, une idée du duc d'Edimbourg — il paraît indiqué de s'y attarder quelque peu.

En raison même de la composition des groupes d'étude, qui comprenaient des personnes provenant des régions et des milieux les plus divers, il s'était révélé fort difficile de leur assigner des tâches présentant un intérêt commun pour tous leurs membres. Aussi fut-il décidé que chaque groupe concentrerait son attention sur quelques-uns des problèmes à l'ordre du jour de la conférence. Ces problèmes furent alors répartis sommairement en sept rubriques: satisfaction dans le travail; organisation du travail et relations professionnelles; enseignement et formation; emploi et sécurité; logement et voyages; industrie et collectivité; valeurs et idéaux sociaux.

Les premières journées de la conférence furent consacrées à des discussions au sein des groupes, qui se séparèrent ensuite pour visiter, pendant cinq jours, des centres industriels d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles, puis se réunirent à nouveau pour passer quatre jours à Londres. Les participants purent ainsi étudier sur le vif une foule de questions et s'entretenir avec un grand nombre de personnes. Ils visitèrent les entreprises et institutions les plus diverses: mines de charbon, fabriques de tout genre, entrepôts, services publics, syndicats et associations d'employeurs, administrations publiques, crèches, clubs de jeunesse, etc. C'est dire que les membres de chaque groupe purent recueillir une ample moisson de renseignements précieux, faire de multiples observations et acquérir une vue d'ensemble des problèmes humains, aussi variés que complexes, que pose l'industrie moderne.

Discours du président et exposés

Dans son discours d'ouverture, le duc d'Edimbourg énonça, sous la forme de questions, les quatre grands principes qui devaient, à ses yeux, inspirer les travaux de la conférence: Peut-on tirer du passé des leçons susceptibles de nous aider à résoudre les problèmes que l'industrialisation pose de nos jours? Les nouvelles industries du Commonwealth et de l'Empire peuvent-elles s'entraider? Quels sont les facteurs dont dépendent le bon fonctionnement des entreprises, le bonheur de la collectivité et la satisfaction des individus? Quelles sont, selon les lieux de travail et la région, les différentes manières d'envisager les problèmes afférents à l'industrie ou à l'industrialisation?

En outre, plusieurs exposés furent faits devant la conférence par des personnalités de premier plan. C'est ainsi que sir John Maud, secrétaire permanent du Ministère de l'énergie, parla de l'influence de l'industrialisation et que lord Citrine, président de l'Office national de l'électricité et ancien secrétaire général du congrès des syndicats, entretint ses auditeurs des transformations de l'industrie. D'autre part, les divers aspects des problèmes humains de l'industrie furent traités, avec beaucoup de compétence, par des employeurs et

des représentants du monde ouvrier; au nombre de ces derniers figuraient sir Alfred Roberts et dame Florence Hancock, qui jouent tous deux, on le sait, un rôle éminent dans le mouvement syndical britannique et à la Conférence internationale du travail. Enfin, sir Harold Hartley fit un remarquable exposé sur les relations entre les être humains et les rapports entre l'homme et la nature.

*Discussions au sein des groupes d'étude, rapports et exposés
de personnalités provenant de territoires d'outre-mer*

Les derniers jours de la conférence furent consacrés, par les groupes d'étude, à des discussions qui aboutirent à l'élaboration de rapports dont lecture fut donnée en séance plénière et qui étaient d'autant plus intéressants qu'ils faisaient état de choses observées sur place.

De même, plusieurs séances de la dernière phase de la conférence furent réservées à l'audition d'exposés de personnalités provenant de territoires d'outre-mer. Voici la liste de ces exposés: « Les nouvelles collectivités industrielles en Afrique occidentale », par R.-K. Gardiner, secrétaire permanent du Ministère du logement de la Côte-de-l'Or; « Les tâches futures du syndicalisme », par A.-E. Monk, président du Conseil australien des syndicats; « Les relations professionnelles dans une société multiraciale », par H.-F. Oppenheimer, grand industriel de l'Union sud-africaine; « Quelques réflexions sur l'industrialisation d'un pays essentiellement rural », par J.-R.-D. Tata, président d'un important groupe d'industries de l'Inde; « Les effets des innovations techniques », par W.-J. Bennett, directeur de la Société canadienne de l'énergie atomique.

Conclusions

Au cours des deux dernières séances, sir Philip Morris, vice-chancelier de l'Université de Liverpool, dressa le bilan des travaux de la conférence et en tira diverses conclusions. Il insista notamment sur l'importance que revêtent l'enseignement et l'éducation, à tous les niveaux, pour le développement de la compréhension mutuelle et pour l'instauration de bonnes relations humaines à une époque où les individus dépendent toujours plus les uns des autres.

La conférence n'a pas adopté de résolution ni formulé de recommandations; ce n'était d'ailleurs pas son objet.

Mais elle n'en a pas moins constitué, à un moment où les conflits raciaux tendent à s'envenimer et où les peuples de couleur secouent de plus en plus la tutelle de la vieille Europe, une tentative très louable — et, semble-t-il, couronnée de succès — de resserrer les liens, souvent fort ténus et assez mal définis, qui rattachent le Royaume-Uni à cet amalgame étonnant que représentent le Commonwealth et l'Empire britanniques.